Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 13

Artikel: Nouvelles à la main
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255136

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VERS LE BONHEUR

La nature a mis le bonheur à la portée de tout le monde; il suffit, pour chacun, de savoir le saisir. LUCRÈCE.

« Le bonheur n'existe pas! » — disent ceux qui ont souffert, assimilant le reste de l'univers à leur cas particulier... « La vie n'est que douleurs et misères! » Ceux-là sont généralement d'âge mûr et demeurent tristes irrémédiablement, même quand leurs peines sont disparues ou affaiblies.

« La vie est bonne, le bonheur nous viendra! » affirment ceux qui n'ont rien vu, les jeunes, les confiants, souriant à l'existence. « Sont-ils ennuyeux, ces pessimistes, avec leurs mines soucieuses et leurs paroles amères!... Nous sommes heureux, pourtant! »

Et l'étrange, c'est qu'ils ont raison les uns et les autres.

Le lugubre, l'irritant, pour qui pense et voudrait le bonheur des autres, c'est que souvent, très souvent, si le bonheur n'est pas là, c'est qu'on n'a pas su le voir, le saisir, le garder.

Qu'il nous soit permis d'introduire dans ce grave sujet une anecdote puérile, mais ayant sa portée: L'autre jour, une personne qui sait réfléchir gagnait le ponton d'un bateau. Devant elle, quelqu'un s'exclame, désolé: « Voilà bien ma chance, le bateau part! » Derrière elle, une voix rieuse disait: « Justement le bateau arrive; nous sommes servis à la seconde, comme un monarque. »

Et c'était réel. Si un premier bateau démarrait, un second, comme il est d'usage, venait recevoir ceux qui avaient manqué le précédent.

Il en est généralement ainsi dans la vie: A côté d'une chance mauvaise surgit une chance heureuse... Après l'orage, un beau soleil... A la suite d'une déplorable affaire, une opération fructueuse.

Seulement, il faut être prêt à saisir au vol la bonne chance, et ne point s'attarder en lamentations brisant le courage.

On objectera qu'il y a des gens irrémédiablement malheureux, que la maladie a terrassés pour jamais, chez qui la mort sinistre est entrée, implantant dans le gai logis de jadis l'éternel deuil.

C'est vrai, mais ceux-là sont l'exception, la douloureuse et rare exception.

Il y a aussi des gens qui se blessent ou succombent dans une course en voiture, dans un accident de chemin de fer. C'est atroce, mais cela n'empêche pas le reste de la population de se servir des mêmes moyens de locomotion, car on sait que ces accidents, relativement au nombre des voyageurs, ne sont que de très rares exceptions.

En outre, il faut bien l'avouer, combien de fois la maladie ou la mort viennent-elles de la faute du patient, ou de ceux qui l'ont mis au monde, ou de ceux qui le soignent... Que de santés détruites par un manque d'hygiène, par le corset, par l'insouciance, par des excès, etc.

Cette question de santé mise à part, on peut poser en principe que le bonheur relatif, suffisant, doux et joli, serait possible, si on le voulait.

Il est clair que si on se laisse entraîner à des désirs effrénés, dépensant l'argent qu'on a, d'abord, et ensuite celui qu'on n'a pas, rêvant de luxes au-dessus de sa fortune, laissant la proie pour l'ombre, poursuivant par tous les moyens une situation flattant l'orgueil, ne voyant dans le mariage que la réalisation d'ambitieuses visées, il est très clair, très certain que, sauf un merveilleux hasard ou le sacrifice de toute honnêteté, on trouvera le malheur... peut-être pour toujours...

Alors, naïvement, inconsciemment, au lieu de s'en prendre à soi-même, on accusera le destin, la fatalité, les hommes, Dieu, tout, sauf soi-même, unique artisan de ce malheur.

Ce serait si facile, pourtant, de ne pas viser trop haut, de chercher et de découvrir autour de soi les joies si réelles, de la simplicité, du travail, de l'affection!

Que de bonheurs charmants existent, même dans une condition très modeste: Un gentil intérieur, petit, simple, en grand ordre et méticuleuse propreté... le travail modéré, distraction, contentement, et non surmenage... le nécessaire, sans coûteux superflu... Parfois, *rarement*, une raisonnable fantaisie satisfaite... Pas de convoitises rongeantes... La santé, grâce au travail, à la bonne hygiène, aux satisfactions intimes... Et la tendresse, la grande et délicieuse tendresse, les jouissances infinies de la famille, donnant du charme à tout, jetant un rayon de soleil sur cette simplicité qui devient rayonnante!...

Peut-être, en revenant éternellement sur cet éternel et inépuisable sujet, les lecteurs, les lectrices surtout, arriveront-ils à être convaincus.

C'est aux jeunes filles particulièrement que ces vérités si simples, si grandes, si essentielles, doivent être révélées; mères et éducatrices ne sauraient trop leur redire: *Le bonheur, un relatif et charmant bonheur, est de ce monde. Seulement, ce bonheur n'est pas l'oiseau bleu, follement envolé à de vertigineuses hauteurs, l'oiseau idéal et insaisissable, aux ailes constellées de diamants. Celui-là ne réserve que déceptions..... Tout au contraire, l'oiseau au plumage simple, né dans nos climats, voletant autour de nous, facile à atteindre, docilement se laissant mettre en cage et y chantant gaîment un joyeux chant de printemps, doit être l'honnête rêve, et la charmante réalité.*

Riches et pauvres, elles ignorent, elles rêvent, elles convoitent: trop souvent, le facile et joli bonheur s'éloigne; le chagrin, la désillusion, parfois la maladie, la ruine surviennent; le cœur est vide, le découragement mord d'une morsure envenimée, et on déclare qu'on est lasse à en mourir, que la vie est affreusement mauvaise...

. . . . . .

Ceci n'est qu'un premier jalon, une première révélation aux avides de bonheur, leur affirmant que ce bonheur rêvé, elles peuvent l'avoir...

Si elles le veulent!

En avant, vers le bonheur! Jeanne FRANCE.

NOUVELLES A LA MAIN

Mlle de L... est d'une laideur idéale.

Aussi sa mère ne cesse-t-elle de répéter, dans tous les salons, qu'elle a un million de dot.

Philippe de X..., à qui on proposait la demoiselle, murmure:

— Ce n'est pas une dot, c'est une indemnité!

On cause devant Crétinot fils de la guerre russo-japonaise.

— Papa, interroge-t-il soudain, pourquoi le riz est-il considéré comme contrebande de guerre?

Alors, Crétinot père avec emphase:

— Mais tu sais bien qu'avec le riz on fait de la poudre.